

# Croquis : le fenil hanté

Autor(en): **C.F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **9 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-239936>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CROQUIS

## LE FENIL HANTÉ

Je le connaissais depuis l'an passé.

Il est là-haut sur les flancs de Biffé. Au milieu de la « cierge » solitaire... Un mur de pierres sèches, des parois épaisses de bois vermoulu, brunies par les soleils d'un siècle, un toit de bardeaux gris comme de l'ardoise, rien qui ne le distingue d'un autre...

Ce soir, je suis monté là-haut... « à la fraîcheur ». Pourquoi mes pas m'ont-ils conduit vers ce fenil vide de tout fourrage?

Pourquoi là-haut, plutôt qu'ailleurs? J'étais seul. Le crépuscule était sur son déclin. Le fond de la vallée se noyait d'ombre, mais là-haut, il faisait clair encore. Je m'assis dans l'herbe. Une source susurait sa mélancolique chanson à deux pas... Les ramures des hauts conifères bruissaient imperceptiblement aux souffles du soir. L'heure était propice à souhait. Je sortis un éphéméride et sur le verso d'un feuillet sans impression, je traçai ces lignes...

Mais l'ombre de là-bas montait. Je n'y voyais presque plus. La mine de mon cravon se cassa... Un léger coup de vent subtilisa mon ébauche et me donna un frisson dans le dos. Je me levai précipitamment. Je n'étais pour-

tant pas pressé de descendre. Je voulais goûter encore la paix de ce lieu élyséen qui semblait agir en moi comme une panacée.

L'ombre était profonde maintenant. A mes pieds, le fenil n'était plus qu'une masse sombre aux lignes imprécises. Un trou plus noir, c'était la porte. A l'intérieur, soudain quelques noctambules ailés s'agitèrent. Ce bruit dans l'obscurité avait quelque chose d'insolite. Une chouette hululait. Inconsciemment je frissonnai... De ce trou noir, allait-il surgir un fantôme grimaçant drapé dans son traditionnel linceul ou quelque horrible sorcière... au nez rubicond, aux yeux fulgurants? Je m'enfuis épouvanté. Mes pensées dansaient dans mon cerveau une sarabande effrénée. Une sueur froide me glaçait. Mon émotion était intense.

Je courus comme un dément jusqu'au village et rentrai chez moi. Et mon dernier penser, avant le sommeil, fut pour le fenil solitaire au milieu de sa cierge, sur les flancs du Biffé.

C. F.

---

### DISTIQUE PATOIS

---

Il est de l'abbé Bovet et assez peu connu. Le musicien déjà grisonnant s'occupait activement de mettre au point son inoubliable festival « Chante Grandvillard ». Avec son bon sourire, en ajustant ses bésicles, il disait à ses chanteurs:

Kan ly a niu chu lè frithè  
Fô b'tâ lè drobliè fenithrè...

